

DOCUMENT D'HISTOIRE ET DOCUMENT SCOLAIRE

Claude Robinot : Professeur au lycée Geoffroy Saint-Hilaire à Etampes, formateur à l'Ifm de Versailles, anime depuis plusieurs années des formations consacrées à l'usage des images dans le cours d'histoire.

Enseigner l'étude de document, un travail de Sisyphe ?

Cette réflexion sur l'utilisation des documents au collège et au lycée part d'un constat partagé par la plupart des enseignants d'histoire géographie, quelle que soit leur ancienneté ou leur formation. Comment se fait-il qu'après sept ans passés au collège et au lycée, une bonne partie des élèves, au moment des contrôles et des examens, ne sachent pas présenter un document ? Que seule une petite minorité possède assez de recul et de distance pour en avoir une lecture critique ou simplement en dégager un sens général et synthétique qui s'élève un peu au dessus de la simple paraphrase.

Ce n'est pas faute d'avoir essayé ! Dès la sixième, à coup d'exercices méthodologiques et de rituels pédagogiques les professeurs inculquent à nos chères têtes blondes et brunes de strictes règles de présentation. C'est le triomphe de la méthode ANDI (auteur-nature-date-interlocuteur) que les élèves appliquent par devoir sans toujours en comprendre l'intérêt. Il m'est souvent arrivé, lors de visites de stagiaires de l'Ifm, de voir un enseignant essayer sans relâche d'obtenir toutes les réponses indispensables à la présentation. Après cet accouchement au forceps, le capital de concentration et la bonne volonté participative de la classe semblent épuisés et il ne reste presque plus rien pour le travail explicatif proprement dit.

En seconde, dans l'enseignement modulaire, les professeurs proposent régulièrement à leurs élèves des exercices d'entraînement à la présentation et à la lecture de documents de toutes natures. Les résultats sont assez satisfaisants pour que l'enseignant ait l'impression de conduire un véritable travail d'évaluation formative. Las, lors de la correction des contrôles, le retour sur investissement n'apporte que de faibles dividendes. Comme si, devant l'angoisse de la feuille blanche les élèves perdaient une grande partie de leurs acquis méthodologiques.

Pendant cinq ans, jusqu'en 2003, les bacheliers et leurs correcteurs ont été confrontés à une nouvelle mouture de l'épreuve du commentaire dont la première partie consistait à rédiger une présentation globale d'un corpus de 5 documents. On demandait au candidat d'effectuer des croisements et des regroupements thématiques. La plupart du temps, le futur bachelier se contentait de recopier les uns à la suite des autres tous les paratextes des documents. Devant l'échec d'un tel exercice, l'épreuve a été remaniée et l'idée d'une présentation globale a été abandonnée.

Cet abandon clôt une décennie où l'on demandait aux élèves du secondaire de produire une étude documentaire assez proche de la démarche universitaire que la plupart des enseignants n'avaient découverts eux-mêmes qu'à la faculté.

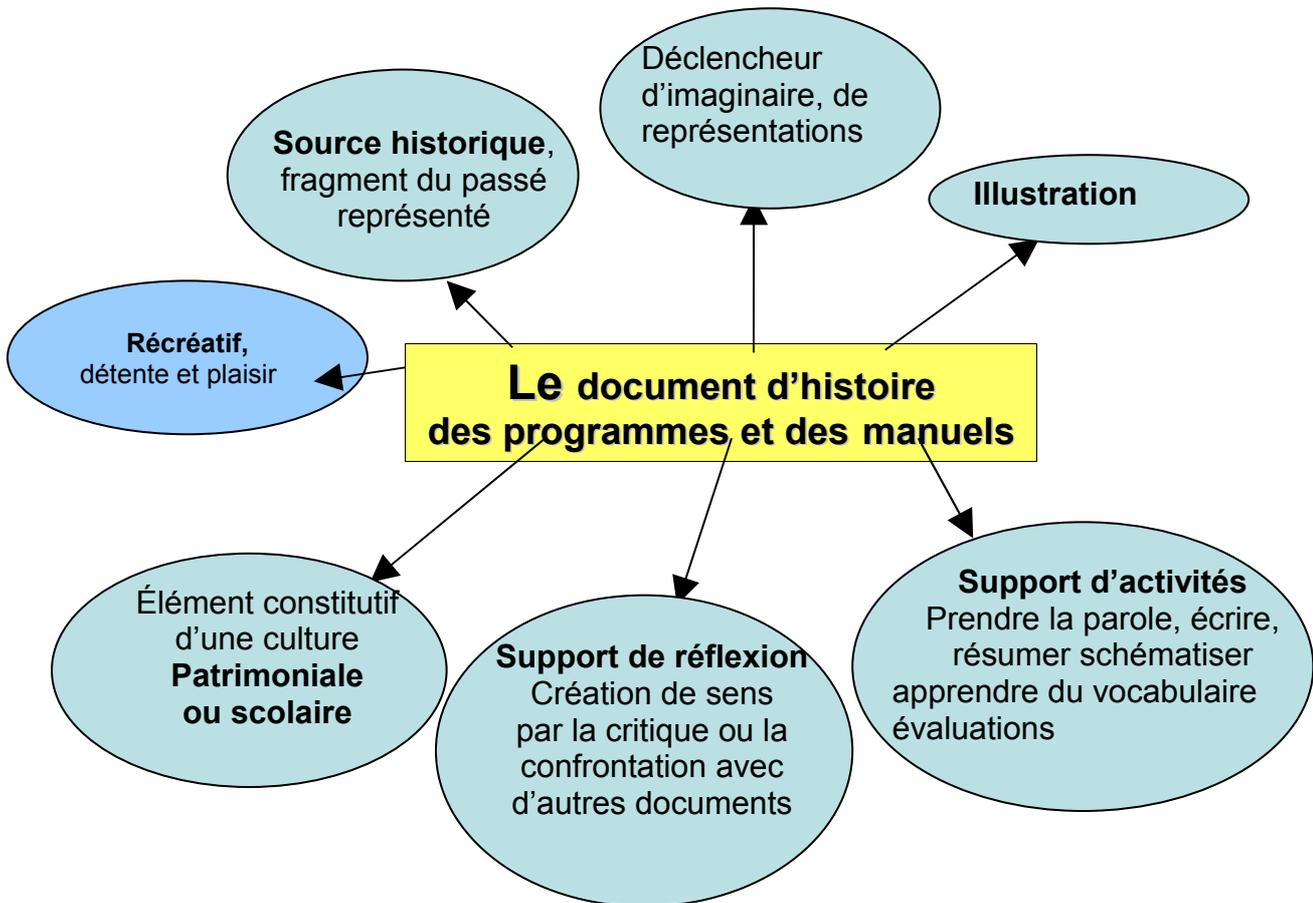
Le document est au coeur de notre enseignement et de nos pratiques

Un simple rappel des instructions officielles définit l'intérêt et les usages du document

Les documents, textes ou oeuvres, ne sont pas destinés à simplement illustrer le programme, ils doivent être **étudiés en eux-mêmes**. Les textes ou extraits de textes seront lus par les élèves, les images identifiées et expliquées. Ainsi les élèves pourront-ils **acquérir une véritable culture historique**. Bien entendu, la liste des documents a un caractère indicatif. Il est toujours loisible au professeur de proposer, en fonction des situations locales, de la nature des fonds documentaires disponibles ou des possibilités de coopération interdisciplinaire, **d'autres documents** que ceux qui sont suggérés par le programme, à condition que leur **valeur signifiante soit attestée**.

Le texte est clair, tombe sous le sens commun et l'ensemble de la profession adhère et se reconnaît dans cette déclaration programmatique.

Le document fait tellement partie de notre enseignement et de nos pratiques quotidiennes qu'on en oublie souvent la multiplicité de ses usages pédagogiques. La variété d'utilisation en fait un « objet pédagogique polysémique ». Nous avons essayé de les résumer dans le schéma ci-dessous



Les élèves n'ont pas toujours conscience de cette polysémie, pour eux, tous les documents se valent. Il doit déterminer par la pratique de classe, par une série de consignes et de signes l'usage que le professeur veut en faire. D'où ces questions imprévisibles et parfois irritantes : « c'est noté ? », ou « on le colle dans le cahier ? ». Toutes ces interrogations qui en cachent une plus essentielle mais trop souvent implicite : « que va-t-on faire avec ce document ? »

Enseigner le Moyen-âge, avec quel discours et avec quels documents ?

Poursuivons cette réflexion sur l'usage des documents avec une « étude de cas » centrée sur les documents les plus utilisés dans l'enseignement de l'histoire médiévale. Les élèves croisent ce millénaire à deux moments de leur scolarité, en cinquième, où il occupe une bonne partie du programme, et en seconde lorsque le thème sur la Méditerranée au XIII^e siècle a été choisi. Le Moyen-âge est à la mode, dans « *l'heroic phantasy* » comme dans la recherche de racines patrimoniales.

Dans un ouvrage récent publié sur internet (1) le médiéviste Joseph Morsel dénonce :

« un détournement généralisé du Moyen Âge à des fins variées, jouant tantôt sur le caractère irrationnel et sauvage prêté à la période, tantôt sur la valeur particulière des " racines " médiévales »

Pourtant derrière cet engouement médiatique se cache la solitude du chercheur renvoyé à sa faible utilité sociale : « **L'Histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat, parce que l'Histoire, et au-delà les sciences humaines, est menacée par la posture utilitariste dominante dans notre société, pour laquelle seul ce qui est économiquement et immédiatement rentable est légitime...** »

(1) <http://lamop.univ-paris1.fr/W3/JosephMorsel/index.htm> **L'Histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat...** Réflexions sur les finalités de l'Histoire du Moyen Âge destinées à une société dans laquelle même les étudiants d'Histoire s'interrogent

Les professeurs d'histoire géographique sont, à leur échelle, placés devant des difficultés similaires. Dans leur grande majorité ils ont étudié la période médiévale dans leur cursus universitaire. Seul un petit nombre d'entre eux c'est spécialisé dans l'étude de cette tranche historique et rafraîchissent régulièrement leurs connaissances à la source des derniers débats historiographiques. De beaux esprits diront qu'on en sait toujours assez pour ce qu'on à faire passer.

Dès lors, se pose le problème de la transmission d'un savoir histoire historique limité, souvent ancien, à destination d'un public qui ne fera jamais d'étude d'histoire. Si l'on en est conscient, ce déficit impose d'aller à l'essentiel, de choisir avec soin les documents, de les étudier pour créer des représentations qui soient assez simples sans être pour autant caricaturales. Il peut en résulter chez certains enseignants une amertume ou une frustration qui naît de la conscience que : « le Moyen-Âge que j'enseigne est très loin de celui que j'ai entre aperçu dans mes études. Mais, compte tenu des programmes et du temps dont je dispose, je suis contraint d'enseigner un vulgate, fausse à force d'être simplifiée ».

Peut-on lutter contre ce sentiment et donner un enseignement de qualité ?

La question du choix des documents est cruciale

On peut être surpris lorsque l'on regarde les 3 documents proposés par un manuel assez largement utilisé, pour étudier les relations économiques et sociales au XIIe XIIIe siècle.



Il s'agit d'une reconstitution d'une seigneurie, d'une miniature du XIV e siècle sur la corvée et d'un texte sur les impôts versés au seigneur.

Mettre à égalité de traitement sur la même page d'activité un « schéma schématisant » prêt à consommer et deux extraits de documents historiques c'est prendre le risque d'une confusion ou tout se vaut. D'autre part c'est se priver d'une démarche inductive indispensable à l'appropriation des savoirs historiques.

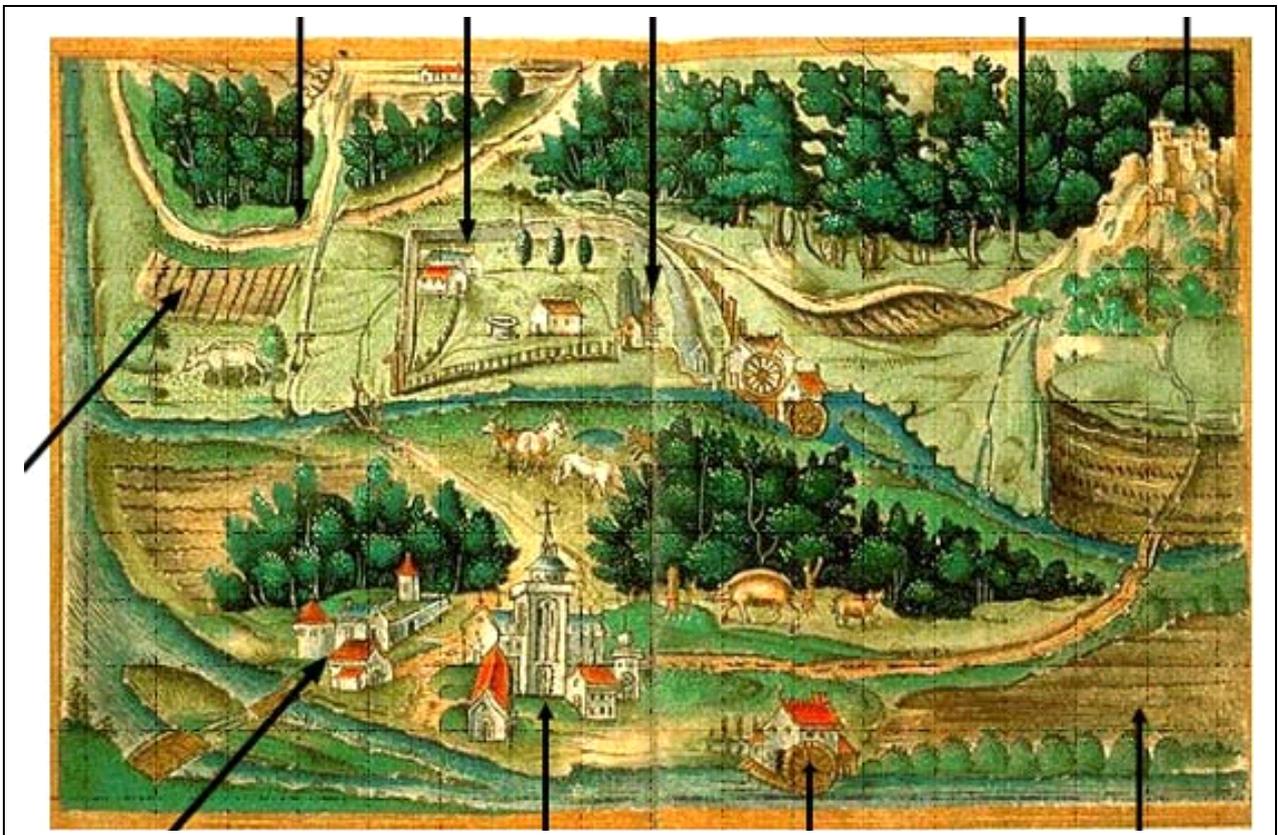
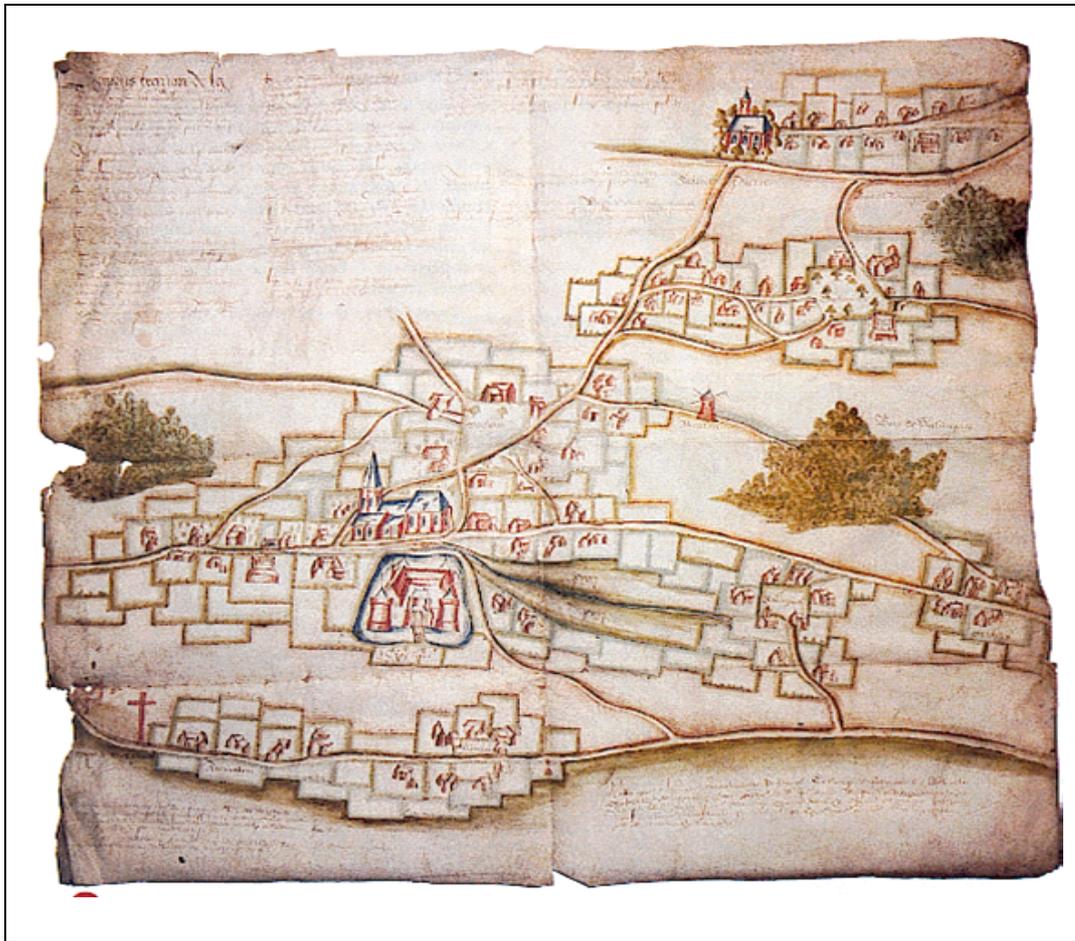
L'autre risque c'est de réduire la complexité des relations entre seigneurs et paysans à un brutal rapport de force où le château impose tout dans un ordre immuable.

C'est pourquoi nous préférons l'utilisation d'un autre document visuel, un parchemin lui aussi largement reproduit dans les manuels scolaires, le plan de la seigneurie de Vismes. L'aspect en est séduisant pour peu que la photographie en respecte la texture et le montre dans « le simple appareil d'un document que l'on vient d'arracher au sommeil » des archives. Car pour donner du sens à ce travail historique il est tout aussi important d'en étudier le contenu que de montrer comment on « fait l'histoire »

Ce type de document est rare mais il n'est pas unique, on pourrait tout aussi bien étudier un fragment du cartulaire du couvent des Billettes (1520-1530, BNF manuscrits latins)

<http://classes.bnf.fr/ema/audio/grands/c091.htm>

Mais dans ce cas il faudrait expliquer que le Moyen-âge ne s'arrête pas brusquement à la Renaissance



Ces documents très agréables à travailler ne sont pas non plus sans pièges, car leur utilisation unique et leur instrumentalisation pédagogique, créent le risque d'imposer la représentation d'un moyen âge modélisé et universel dont on sait que l'étendue dans le temps comme dans l'espace a été limitée. Le caractère figé de la représentation tient bien à la nature même du document. A propos du cartulaire des Billettes, le texte d'accompagnement sur le site de la BNF précise :

*« De l'environnement rural, l'iconographie rend mal compte. Dans un univers essentiellement religieux, le **paysan n'apparaît en effet que comme symbole : il s'intègre au monde biblique, à la création de Dieu. Ses travaux rythment un temps éternel.** (...) Si la nature est figurée sous forme de plantes et d'herbiers jusque dans les canons des Évangiles carolingiens, le paysage rural, création des hommes, n'apparaît que tardivement dans la représentation médiévale, au XIVe siècle. À la Renaissance, pleinement maîtrisé, il illustre, au sillon près, la toponymie réelle des campagnes françaises jusque dans des documents fiscaux et administratifs. »*

Bien sûr la classe de 5^e n'est pas le lieu idoine pour pratiquer le relativisme historique ou s'initier au débat historiographique. On peut pourtant introduire un peu de complexité, ne serait-ce que par le choix d'autres documents ou leur croisement. On pourrait imaginer l'utilisation d'une partie des peintures du musée civique de Sienne, comme « les effets du bon gouvernement » ce qui permettrait de sortir d'un espace médiéval trop géocentré.

On peut aussi utiliser les illustrations du *Livre du régime des princes*, de Gilles de Rome. Cet ouvrage du XVe siècle présente l'avantage à nos yeux de replacer les représentations de l'économie agricole sous le double regard du monde urbain et du pouvoir politique. (Voir ci-dessous) Ce qui permettrait d'évoquer les échanges économiques et l'organisation sociale.



C'est aussi une manière de rester dans son rôle de professeur et de répondre aux instructions officielles qui recommandent

Il s'agit, non d'étudier en détail, mais de montrer la **diversité et l'évolution des structures politiques de l'Occident médiéval** (féodalité, royaumes, Empire). Chevaliers et paysans sont décrits dans le cadre quotidien des campagnes. L'analyse de l'essor urbain et économique prend appui sur la description de deux ou trois villes (Venise, Bruges, Bourges, par exemple). Les trois grands fléaux (famine, peste, guerre) des XIV^e et XV^e siècles sont globalement analysés afin d'expliquer la crise de l'Occident.

Quels documents pour l'histoire médiévale au lycée ? Entre vulgate et recherche de sens

L'histoire médiévale est principalement abordée à l'occasion de la leçon sur la Méditerranée au XII^e siècle. Il faut, en très peu de temps, faire un tableau des trois civilisations riveraines de la mer intérieure. Ce qui consiste pour l'occident à convoquer, encore plus rapidement qu'au collège, une vulgate sur un monde dynamique et en expansion et une société dominée par les liens d'homme à homme.

On pourrait plus utilement travailler, comme le proposent certains manuels, sur les représentations croisées et le regard que portent les trois civilisations l'une sur l'autre.

Il faut éviter certaines associations anachroniques et routinières comme ces pages de manuel qui proposaient d'étudier le prêche d'Urbain II appelant à la croisade en 1095 à côté d'une miniature de 1475, représentant le pape en chaire dans l'église de Clermont. Presque quatre siècles séparent les deux documents ils ne nous apprennent rien l'un sur l'autre sinon à vouloir parler de la persistance de l'idée de croisade même quand elles ne sont plus à l'ordre du jour.

Une autre possibilité consiste à confronter tous les documents iconographiques et textuels traitant de la prise de Jérusalem et d'étudier les points de vue des auteurs chrétiens ou musulmans. Il n'y a là rien d'original et de très novateur, mais juste un exercice qui permet de faire une lecture critique des documents.

En guise de conclusion

Faire sentir aux élèves l'intelligence d'un texte, le sens d'un document est une belle entreprise. Il n'existe pas de méthode, de recette ou de grille de lecture toute faite. Il n'existe pas non plus de document incontournable. Le meilleur document est celui qui permet de créer les conditions d'un rapport pédagogique où les élèves ont envie de savoir et de questionner parce que le texte les interpelle ou l'image les surprend. C'est le document lui-même, accompagné d'une problématique, qui doit être source de questionnement.

Le document doit être sélectionné pour sa capacité à « mettre en crise » une représentation qu'il faudra ensuite dépasser par une réflexion.